

FÊTE DE LA SCIENCE NGAMBÉ TIKAR

2-5 DÉCEMBRE 2014

Sous la direction scientifique d'Edmond Dounias, Mathilde Annaud et Joseph Fumtim





L'art Tikar est le grand livre que ce peuple a écrit pour garder sa mémoire et son histoire. L'une des méthodes les plus anciennes de fixation du temps par les peuples Tikar était bien la créativité artistique.

La première expression artistique chez les Tikar comme chez l'essentiel des peuples négro-africains est orale. Elle est faite de rythme poétique, de prosodie, de métrique et de sons et se transmet de génération en génération. Ici le verbe se fait tantôt mystère, tantôt catharsis populaire, mais toujours porteur de vie. La parole est une arme redoutable qui guérit, instruit, initie, combat et réjouit. Jacques Chevrier, fin connaisseur des cultures africaines pense que « La manipulation de la parole n'est donc en aucune façon le fruit du hasard, mais elle fait au contraire l'objet de soins constants dans le processus d'éducation et de perfectionnement des individus ». Le mystérieux langage liturgique, l'art de la parole, la riche littérature sapientielle, les multiples chants de guerre et de la parole, la riche mélodie des berceuses n'ont pas seulement valeur de protohistoire : ils sont aussi l'expression du passé, du présent et de l'avenir. Par les mythes qu'elle véhicule, l'expression orale libère des angoisses quotidiennes et projette à l'infini un passé qui sert toujours de référence. En dehors de la portée historique de son expression, l'oralité fut un véhicule de transmission des connaissances que le temps n'érodait pas. Transmis au cours des différents rites initiatiques, les enseignements de l'oralité plongent les récepteurs dans la perception de la réalité profonde vécue par les différents dépositaires. Outre la transmission des modes de vie des communautés anciennes, l'oralité permettait de décoder certaines œuvres à portée exotérique en permettant non seulement le décryptage, mais aussi à indiquer les dates par rapport aux faits et aux événements rapportés.

[...]

Une dimension symbolique

Pour l'artiste tikar traditionnel qui chante, danse, sculpte, dessine et fond les métaux, la symbolique ici se résume en une trilogie faite de mystère, de vérité et de correspondance. D'abord le mystère : refusant toute catégorisation entre matérialisme et rationalité, entre réalisme et subjectivité, l'artiste tikar veut sentir et vivre son instinct. L'objet d'art sculpté ou fondu, tout comme une parole déclamée ou un chant scandé, est ramené à ses expressions essentielles et éclaire tous les mystères de l'existence ; ensuite, il y a la vérité, celle qui existe par elle-même, aussi bien dans les matières brutes que dans les symboles créatifs des signes, des sons et du mouvement qui en ressortent et qui sont façonnés par l'imagination ; [...]

L'art tikar est un art varié et multiple, qui s'est intégré dans l'univers du créateur où l'artiste, libre de son imagination, crée des motifs à l'image de la représentation qu'il se fait de son monde. L'objet sculpté sur bois, sur bronze ou en terre cuite, n'est pas l'imitation servile du monde visible, mais le prolongement d'une certaine vision du surnaturel et du cosmos. A travers une figure, une statuette, l'artiste pense s'approprier dans l'invisible la force de l'objet représenté. Ici, il ne s'agira donc plus d'une pâle copie de la réalité, mais d'une projection dans l'image du rythme et de la vitesse de l'animal sculpté, du visage et du corps « virtuels » de l'ancêtre et enfin d'une « humanisation » de la nature à laquelle l'artiste donne vie. Ce qui singularise aussi cette créativité, c'est la totale liberté dont jouit l'artiste en même temps qu'il s'impose une nécessaire distanciation par rapport à son environnement. On ne peut donc pas dire de l'art Tikar et partant de l'art africain traditionnel qu'il est imitatif ou qu'il est essentiellement descriptif. Il est libre. Simple. Pour Jean Laude, « à l'égard de la copie du réel, (cet art) n'emprunte aucun trait à la vision directe. Mais pour définir- ou plus exactement pour qualifier- un élément de réalité, il invente des signes qu'il combine entre eux et dont le sens varie selon leurs combinaisons, ou n'apparaît qu'en elles... La sculpture africaine n'étant- ni ne devant être- confondue avec l'être à l'image duquel elle est taillée, le sculpteur ne stylise, ni n'interprète, ni n'imité les apparences de cet être. Devant signifier- et non pas reproduire- l'homme ou l'animal, elle est strictement conçue comme un agencement de formes ».

Une exigence esthétique.

L'artiste Tikar qui monumentalise les formes et les rythmes ne s'embarrasse pas de la recherche de l'esthétique formelle, même si dans son élan créateur, surgissent des formes étranges de beauté. Son geste est déjà porteur d'esthétique.

Il y a ici une relation affective et « intellectuelle » entre l'artiste qui incarne l'expérience, la croyance, les idées, les ambitions et les limites humaines de sa société. Mais aussi, cet artiste exprime, dans toute sa splendeur, une création qui transforme la matière en objet admirable, le son et le rythme en des mouvements inscrits en lignes de vie. C'est pour quoi en l'étudiant profondément, les esthètes constatent aisément que cet art est un moyen mnémorique de dire le passé de nos ancêtres, leur philosophie, la clé de leur histoire sociale et la conscience qu'ils avaient d'eux-mêmes.

Reflet de la vie, l'art Tikar épouse donc une réalité analogique, elle-même façonnée par la capacité d'abstraction et de perception que les artistes se font de leur vécu quotidien. Et c'est ici que naît une singulière réalité. C'est le génie créateur de l'artiste qui nous rapproche de la beauté naturelle et des éléments constitutifs de cette nature. Même s'il puise son émotion, son inspiration, ses sujets et les matériaux de son travail dans la nature, l'artiste, en la reproduisant, rassemble, dessine, agence et combine les éléments épars de cette nature en une architecture de beauté et d'esthétique. C'est l'imagination de l'artiste qui rend une nature morte, immuable et anesthésique en un concentré rempli de vie et d'harmonie. Ceux qui n'ont pas d'imagination copient le dictionnaire», dit Beaudelaire. Il est donc des poètes comme des peintres ou des sculpteurs. De même qu'un lexique ne fait pas nécessairement un bon poète, de même la contemplation assidue de la nature ne donne pas forcément des tableaux et des œuvres de génie. C'est dire que l'imitation servile de la nature n'est pas une création artistique. « Les artistes qui veulent exprimer la nature, moins les sentiments qu'elle inspire, se soumettent à une opération bizarre qui consiste à tuer en eux l'homme pensant et sentant ... » Les artistes Tikars avaient compris que c'est l'activité spirituelle et technique qui crée le beau et l'esthétique et non l'imitation simple. Pour Hegel, l'œuvre d'art n'est pas autre chose que « le résultat du travail représentatif accompli par l'esprit, extériorisé, incarné dans certains éléments de la réalité ambiante. Elle est l'image ou la vision intérieure que s'est formée l'artiste, retracée au dehors à l'aide de couleurs, de lignes, de sons, de mots, etc... ».

Une dimension sacramentelle

La recherche constante de la victoire de la vie sur la mort au travers des rites initiatiques et sapientiels a conduit l'artiste Tikar à la recherche d'une totalité : ici la création des statuettes et des masques a été parfois inspirée de la musique, de la danse, de la parole, des rythmes et des somptueuses mélodies chantées et déclamées dans les cercles initiatiques, la société secrète, et surtout dans des cérémonies religieuses.

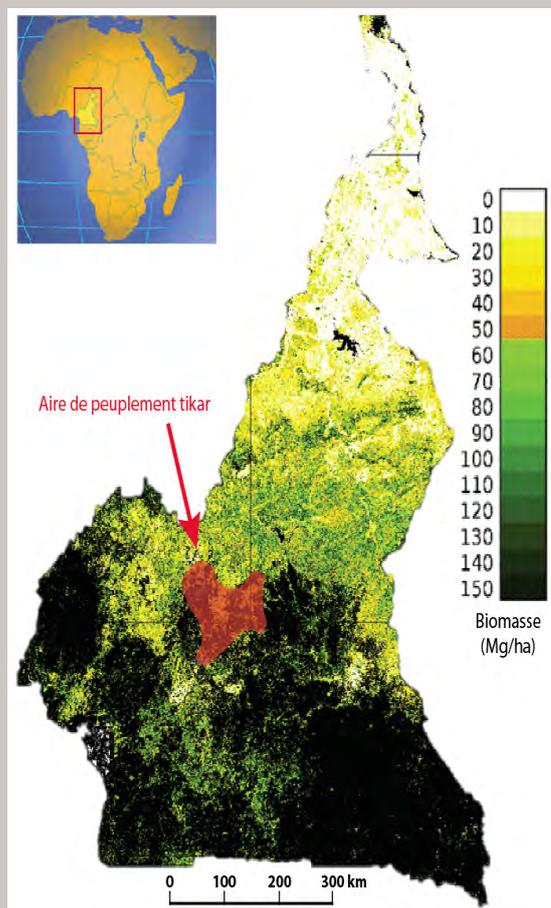
Contrairement à la distinction qui est faite en occident entre les « arts du spectacle », « les beaux arts », ou les « arts appliqués », catégorisant la musique, la littérature, la peinture, le théâtre ou le dessin, chez les Tikars – et dans tous les arts négro-africains – l'art est un tout. La sculpture, les masques funéraires et de plaisance, le costume, la peinture, la danse, sont conçus dans une globalité qui tire son harmonie de leur signification sociale et cosmique.

Lorsqu'apparaît un danseur dans une cérémonie publique ou lors d'un rituel, il expose la solennité des attributs royaux, son costume et sa gestuelle sont un cours magistral de l'histoire. Sa parole est l'expression riche de la solidarité, de la gaieté, de la délivrance et de la vénération.

Texte extrait de la Lettre N° 6 du livre : « Lettres ouvertes aux Elites du Cameroun et d'Afrique », publié en 2013 aux Editions D&L. Yaoundé.



Vue de Ngambé Tikar



Localisation de la plaine tikar

LETTRE DU MAIRE DE NGAMBÉ TIKAR

Du 2 au 5 décembre, nous avons l'insigne honneur d'abriter l'édition 2014 de la fête de la science. Ngambé Tikar, notre métropole communale devient à l'occasion l'épicentre de la réflexion scientifique, le point de convergence de la communauté scientifique nationale et internationale. Tout en saluant l'heureuse initiative, je tiens à présenter mes sincères remerciements à l'IRD pour cette marque de confiance et l'opportunité qu'il nous offre de communier cinq jours durant avec des hommes de science venus d'horizons divers et des hautes personnalités invitées au rang desquelles Madame l'Ambassadeur de France au Cameroun.

L'événement est inédit parce que c'est la première fois que nous recevons autant d'éminences grises et que la réflexion scientifique est portée au cœur du débat social dans notre contrée. Il s'agit, me semble-t-il, de restituer les travaux de recherche effectués dans nos villages et de porter à la connaissance du grand public les résultats auxquels les chercheurs sont parvenus. Il n'est point besoin de relever l'importance d'un tel événement. Mais au risque de ne pas captiver suffisamment l'attention de nos populations majoritairement rurales avec des thèmes trop savants et un langage scientifique quelquefois hermétique et difficilement compréhensible pour le commun des mortels, la réflexion devra se rappro-

cher de nos vies et de nos préoccupations quotidiennes dans un environnement marqué par la précarité et l'insuffisance criarde d'infrastructures de base. En effet notre contrée demeure enclavée avec des routes presque toutes impraticables en saison de pluies. La plupart des établissements scolaires manquent d'enseignants, de salles de classe, de tables-bancs, de blocs administratifs et de matériels didactiques. L'eau potable est une denrée rare, l'électrification reste attendue, les centres de santé sont insuffisants et manquent de personnels et d'équipements... Pourtant les atouts ne manquent pas : de vastes espaces disponibles pour l'agriculture et l'élevage, des ressources forestières et fauniques nombreuses et variées, des chutes de la Kim propices à la construction de mini-barrages hydro-électriques, une population jeune et dynamique, un climat chaud et pluvieux, des sols fertiles, des potentialités touristiques à l'exemple des tranchées dont la mise en place remonte à l'époque précoloniale. Comment peut-on valoriser tous ces atouts pour impulser le développement local et améliorer le sort de nos populations ? En quoi la recherche scientifique peut-elle nous être utile ? Nous fondons par conséquent beaucoup d'espoirs sur les présentes assises.

Bonne Fête de la Science !

Belinga Iyawa Mathieu
Maire de Ngambé Tikar

« SCIENCE EN FÊTE EN PLAINE TIKAR », UNE HISTOIRE DE NOCE

L'évènement « Science en Fête en Plaine Tikar » est à la fois la célébration d'une relation fusionnelle entre l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) et la plaine Tikar.

Pour autant, le choix de l'année 2014 pour restituer les résultats des travaux de recherche et le choix de Ngambé Tikar comme lieu devant abriter ledit séminaire a croisé une autre noce dans cette localité. L'arrondissement (tout autant que le centre médical d'arrondissement et l'école publique de Ngambé Centre) souffle sur sa 40e bougie, noce d'émeraude !

Du comité de développement de l'arrondissement de Ngambé Tikar (CODANTI). Très peu savent que ses présidents successifs furent enseignants, ingénieur du génie civil ou infirmier ! Des secteurs d'activité qui font partie des préoccupations majeures de notre arrondissement.

Dès sa création en 1992, il a œuvré autant que possible à l'amélioration des conditions de vie des populations. L'exploitation forestière qui connaissait ses grands débuts dans la localité a focalisé toutes des attentions, au risque de voir les efforts personnels jadis loués des autorités traditionnelles, des populations locales et de l'élite s'estomper. L'installation d'une usine moderne de transformation des bois participait également des espoirs de développement de la localité. L'agriculture privée de sa main d'œuvre jeune, a ainsi pris un sérieux coup, menant parfois à des situations alimentaires causasses telles que le fut à un moment " l'importation du maïs".

Le CODANTI, dans sa relance prônée en 2010 entendait redresser la barque en se débarrassant de son image passée fortement écornée.

Tout de même, l'arrondissement par les efforts de ses populations locales, diaspora et halogènes, connaît depuis une décennie une remarquable remontée de l'activité économique notamment des secteurs agricoles (cacao, maïs, manioc, café), de l'élevage et commercial. Ceci grâce à l'accompagnement de l'administration, des ONG et associations de producteurs.

Nulle doute que la vulgarisation des résultats de recherches effectués par l'IRD et les conclusions dudit séminaire conduiront à une cristallisation des perspectives de développement de l'arrondissement et de la plaine Tikar en général, afin de s'arrimer à l'exaltant chemin vers l'émergence de notre pays voulu par ses plus hautes autorités.

Honorable Mgbatou Pierre
Co - président du comité de pilotage



Hon. Mgbatou Pierre



Le premier maire député du Mbam et kim

Deux figures de la recherche anthropologique dans la vallée du Mbam



Séverin Cécile Abega (1955-2008) : anthropologie des Tikar de Nditam



Major Hans Dominik (1870-1910) : exploration du contact forêt-savane à la fin du 19ème siècle



LETTRE DU REPRÉSENTANT DE L'INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT (IRD) AU CAMEROUN

La transition forêt-savane recouvrant le vaste département du Mbam-et-Kim constitue un important carrefour écologique, historique et culturel à l'échelle de l'Afrique sub-saharienne. Il est donc tout naturel que cette région singulière ait capté l'attention des premiers explorateurs et donné lieu très tôt à une abondante littérature anthropologique que le site Tikarology* s'efforce de recenser. Le contact forêt-savane est, à n'en pas douter, un terrain de prédilection pour questionner la notion d'adaptation biologique, culturelle et technique des sociétés humaines. Cette région est principalement occupée par les Tikar, des céréaliculteurs qui, trois siècles auparavant, ont quitté leurs savanes septentrionales originelles pour progresser plus au sud vers la forêt tropicale humide. Cette zone de rencontre entre la forêt et la savane fut donc également une zone de rencontre entre peuples de la savane et peuples de la forêt. Dans un contexte écologique si différencié, le chercheur ne peut manquer de s'interroger sur l'attitude adoptée par une société originaire de savane, à l'égard de l'avancée d'un front forestier. Nul doute que l'adaptation ne s'opère pas uniquement vis-à-vis du milieu physique : les Tikar, politiquement organisés en chefferies hiérarchisées, ont trouvé sur leur route des populations maîtrisant un milieu forestier peu familier aux Tikar. Grâce à un système politique à la fois malléable et structuré, les Tikar ont su trouver un équilibre improbable entre l'absorption de ces sociétés autochtones et la construction d'une identité ethnique, certes métissée, mais reconnaissable entre toutes.

De 1993 à 1998, l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD,) en partenariat avec de nombreux chercheurs et universitaires camerounais et étrangers, a porté le programme de recherche "Exploitation des écosystèmes et équilibre du milieu en Afrique centrale", conduit en parallèle au programme ECOFIT consacré à la dynamique à long terme des écosystèmes forestiers intertropicaux. L'interdisciplinarité de la démarche — alliant archéologie, paléoécologie, histoire, anthropologie sociale, anthropobiologie et ethnoécologie — a permis d'appréhender l'évolution de l'attitude des Tikar face aux altérations de leur environnement. D'autres opérations de recherches se sont ensuite succédées dans la plaine Tikar au fil des deux décennies écoulées. La fête de la science accueillie à Ngambé Tikar du 2 au 5 décembre 2014 sous le haut parrainage de Madame Christine Robichon, Ambassadrice de France au Cameroun, est une occasion rare donnée aux communautés locales et aux divers acteurs politiques, économiques et de la société civile, de s'approprier ces résultats de recherche. Pareille appropriation est une finalité majeure de toute recherche appliquée au service du développement.

Bruno Bordage

Représentant IRD Cameroun, Gabon, Congo, RDC, RCA et Guinée Équatoriale

Coordonnateur régional Afrique de l'Ouest et Centrale



*Meye Brice Gervais
actuel sous - Prefet de l'arrondissement de Ngambé Tikar*



*Bekonde Belinga Enoch,
premier chef de ditric de l'arrondissement de
Ngambé Tikar*

- Date de création : 11 juillet 1974, création du district. 1991, érection en arrondissement
- Superficie : 7 200 km²
- Population : 18 000 habitants (Tikar, Pygmées Bedzan, Mbororo ...)
- Situation géo-administrative : entouré au nord par les arrondissements de Bankim et Tibati, ouest par l'arrondissement de Yoko, au sud par les arrondissements de Massangam, Malentouen
- Principales agglomérations : Ngambé Tikar, Nditam, Gah, Kong, Beng-Beng
- Santé : un centre médical d'arrondissement, 7 cases de santé
- Education : un lycée bilingue, 3 CES, 13 écoles publiques, 8 écoles confessionnelles, 1 école bilingue, 5 écoles maternelles
- Industrie : 1 scierie moderne (SMK)
- Exploitation forestière : SMK, MK, EMP, 6 forêts communautaires
- Produits agricoles : cacao, café, maïs, manioc, macabo, igname. Activité de cueillettes
- Pêche et élevage : bovins, caprins, pêche artisanale
- Principales rivières : Mbam, Kim, Djé, Ngou, Wawé, Kieng...

Différentes autorités administratives ayant dirigé l'arrondissement :

Sous-Préfets :

- 2013- en cours : Meye Brice Gervais
- 2011-2013 : Samago Grégoire
- 2006-2011 : Nkajifon Ismaïla
- 2003-2006 : Awah Rémy Janvier
- 1998-2003 : Ahanda Henri
- 1993-1998 : Avom Abéga Dagobert
- 1991-1993 : Ebo'o François

Chefs de District :

- Pouka Inoussa : 1990-1991
- Njikam Ngapout : 1988-1990
- Zom à Mpon Pierre : 1980-1985
- Bekonde Belinga Enoch : 1974-1980

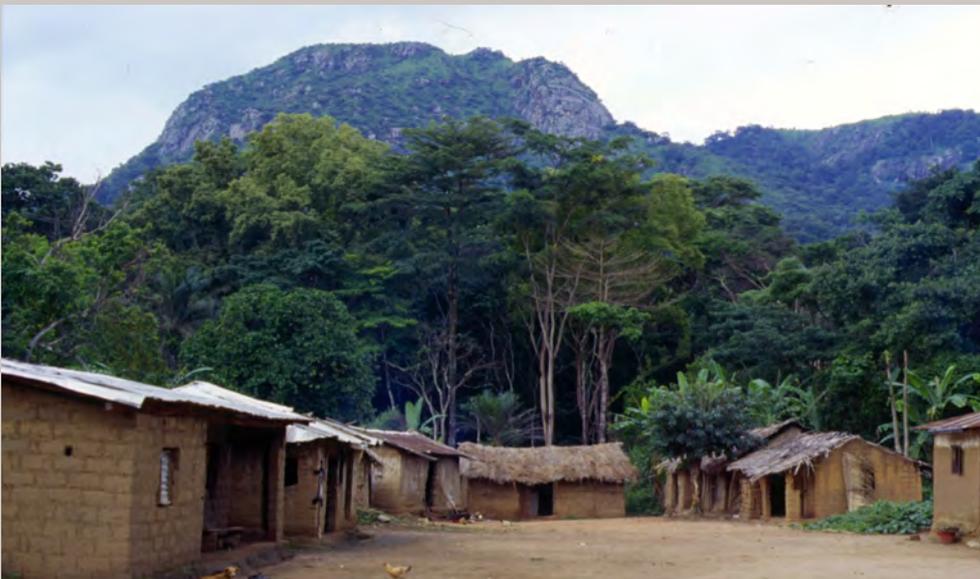


Traversée du bac sur le Mbam (© Edmond Dounias)



Vue de Ngambé Tikar (© Edmond Dounias)

L'évolution administrative de Ngambé Tikar a été suivie par la mutation de la municipalité. De 1974 à 1996, Ngambé Tikar d'abord district ensuite arrondissement à partir de 1992, était rattaché à la Commune Rurale de Yoko. Deux fils tikar ont marqué cette période : Iyawa Nyambele Pierre qui fut de 1968 à 1978 1er Adjoint au maire de la commune de Yoko et Nyandji Emmanuel 2e adjoint au maire de Yoko au moment de la création de la commune de Ngambé Tikar. Il fut celui qui assura la transition entre l'exécutif de Yoko et la toute jeune commune de Ngambé Tikar. En 1996, à la faveur du nouveau découpage communal, Ngambé Tikar déjà arrondissement depuis 1992 a sa commune. Il faut élire le premier conseil municipal. Ce ne sera pas chose facile. L'avènement du multipartisme est perceptible dans le jeune arrondissement. Aux côtés du RDPC, l'UDC, le MDR, l'UNDP ont pignon sur rue à Ngambé Tikar. Les échanges sont parfois houleux entre les militants des différents partis. Des concertations sont menées pour avoir une liste consensuelle sous la bannière du RDPC, mais elle n'aboutissent pas. A la clôture des candidatures, deux listes sont enregistrées : la liste RDPC et la liste MDR. Au final, c'est la liste RDPC qui l'emporte avec 73% de suffrages. La désignation du tout premier exécutif de la commune de Ngambé Tikar ne sera pas non plus facile. Le comité central du RDPC désigna un exécutif qui devait être conduit par Mondji Coula Jean. Les conseillers municipaux rejetèrent cette désignation et votèrent un exécutif composé de Ntchya Aliou maire, Houmblang Dieudonné 1er adjoint et Mgarouma Dieudonné 2e adjoint. Ce fut le premier exécutif de la jeune commune de Ngambé Tikar. Il fut remplacé en 2002 par le trio Mgbatou Pierre, Nyambelle Iyaoua Alfred et Mgbatou Joseph. En 2007, Mgbatou Joseph, Mgbale Mgbatou Amadou et Cheba Gah prirent le relais. Depuis les municipales de 2013, la commune de Ngambé Tikar est dirigée par Belinga Iyawa Mathieu avec pour adjoints Mgbale Mgbatou Amadou et Houngue Louise. En 18 ans, Ngambé Tikar a connu 4 maires.



Vue de l'ancien emplacement du village de We (© Edmond Dounias)

PROGRAMME

Lundi 1er décembre 2014

- Trajet Yaoundé-Ngambé Tikar par les participants
- Soirée :
 - Danses de bienvenue
 - Projection de documentaires en "avant-première" : Film 1 : *De mémoire de Mwendu : Princesse ethnologue* (2014) en présence de Mathilde Annaud et du réalisateur Joseph Fumtim ; Film 2 : *Art, facteur de développement (avec Issa Nyaphaga de l'Association Hitip)* (2014) en présence du réalisateur Narcisse Sandjon

Mardi 2 décembre 2014

- Matin : cérémonie d'ouverture : (1) Maire de Ngambé Tikar, (2) Président du Comité de Développement de l'Arrondissement de Ngambé Tikar, (3) Représentant de l'IRD au Cameroun, (4) Ambassadrice de France au Cameroun, (5) Sous-Préfet de l'Arrondissement de Ngambé Tikar
- Après-midi : Session 1 du séminaire de restitution : Histoire récente, archéologie et paléo-environnement
- Soirée :
 - table-ronde : La culture tikar dans tous ses états (musique, sculpture, céramique). Avec la participation de Martin Elouga, Sara Wafang, Ruth Ambadiang, Fabrice Marandola (en vidéo)
 - projection de documentaires sur le thème de la recherche dans les années 1990 : Film 1 : La forêt des Pygmées Baka (1996, extrait) ; Film 2 : *Ermes, l'intelligence du développement* (1996, extrait), en présence de plusieurs chercheurs ayant participé au tournage

Mercredi 3 décembre 2014

- Matin : Session 2 du séminaire de restitution : Ecologie, phytogéographie et dynamique de l'écotone forêt-savane
- Après-midi : Session 3 du séminaire de restitution : Anthropologie sociale et socio-économie
- Soirée :
 - conférence-débat : *Les Américains : comment la génétique construit un pont entre Afrique et Amérique*. Avec la participation d'Alain Froment et présentation des travaux de Paul Verdu
 - projection de films sur le thème de la santé : Film 1 : Le réveil d'une race sur la mission de prophylaxie du Dr Jamot au Cameroun (1930) ; Film 2 : Les passeurs de lumière sur les problèmes de cécité (2005) ; Film 3 : Feu de nuit : l'ulcère de Buruli entre sciences et croyances (2010)

Jeudi 4 décembre 2014

- Matin : Session 4 du séminaire de restitution : Anthropobiologie, alimentation et aspects médicaux
- Après-midi : Session 5 du séminaire de restitution : Perspectives de développement de la plaine tikar
- Soirée :
 - table-ronde : dispersion et diaspora : l'influence tikar hors de ses frontières. Avec la participation de Dr Martin Mah, Dr Régine Gandji et Benjamin Lipawing.
 - projection de film : *Jaglavak, prince des insectes* (2007)

Vendredi 5 décembre 2014

- Matin : excursion à Nditam : sortie des masques de Nditam, danse festive et collation

- Après-midi : trajet de retour jusqu'à Yaoundé. Arrivée en fin d'après-midi

Programme du séminaire de restitution scientifique

(1/2 journée par session)

Session 1 : Histoire récente, archéologie et paléo-environnement

- Thèmes abordés : archéologie récente, histoire et migration des Tikar, histoire et épidémiologie, peuplements anciens.
- Une synthèse des travaux notamment réalisés par Guillaume Delabarre, Michèle Delneuf†, Martin Elouga, Jean-Michel Geneste, Olivier Gosselain, Augustin Holl, Jean Hurault†, Marie-Juliette Leka, Anne-Marie Lézine, Jean Maley, Christophe Mbida, Eldridge Mohammadou†, Rose Nguetue, Richard Oslisly, Anselme Ossima Ossima, Geoffroy de Saulieu, Wang Sonne†, Cyrille Tollo, Rigobert Tueche†, Roger Ngnidie, Etienne Zangato

Intervenants de la session 1 :

- Martin Elouga, Département des Arts et Archéologie, Université Yaoundé 1 : *Carte archéologique de la plaine tikar et valorisation de l'architecture militaire des places fortes tikar*
- Christophe Mbida, Département des Arts et Archéologie, Université Yaoundé 1 : *Bilan des recherches archéologiques conduites par Michèle Delneuf† et son équipe*
- Anselme Ossima Ossima, Département des Arts et Archéologie, Université Yaoundé 1 : *Bilan des recherches archéologiques dans la plaine tikar : le cas de la céramique*
- Cyrille Tollo, enseignant au Département des Arts et Archéologie, Université Yaoundé 1 : *Les métallurgies tikar : origine et originalités*

Session 2 : Ecologie, phytogéographie et dynamique de l'écotone

- Thèmes abordés : paléoécologie des massifs forestiers, écologie des arbres du front pionnier forestier, interactions homme-écotone, dynamique de l'écotone au cours des 5 décennies écoulées, ethnozoologie des Tikar de Kong et de Nditam, agro-écologie tikar, ethnobiologie des Bedzan.

- Une synthèse des travaux notamment réalisés par Gaston Achoundong, Julienne Anoko, François Baillon, Serge Bahuchet, Jacques Bonvalot, Hervé Chevillotte, Corinne Dallièrre, Jérôme Dendura, Thierry Desjardins, Bruno Di Giusto, G. Djimefo, Alice Djotsa, Edmond Dounias, Jérôme Duminil, Olivier Iyébi Manjek, Joseph Youta Happi, Philippe Le Gall, Alexandre Lenne, Zéphirin Mogba, John Muafor Fogoh, Jean-Pierre Nguetnkam, Bonaventure Odi Essomba, Thierry Otto, M. Tchuenta, David Sebag, Bruno Turcq, Aurélie Véret, Louis Zapfack, ensemble du programme ECOFIT coordonné par Michel Servant.

Intervenants de la session 2 :

- Edmond Dounias, IRD-CIFOR : *Stratégies de production des peuples tikar en réponse à la dynamique du contact forêt-savane*
- Joseph Youta Happi, Département de géographie, Université Yaoundé 1 : *Dynamique du contact forêt-savane*

- Serge Bobo Kadiri, Ecole de faune de Garoua : *Aires protégées et conflits liés à l'utilisation des ressources naturelles dans le complexe Mbam et Djerem*
- Louis Zapfack, Faculté des sciences, Université Yaoundé 1 : *Inventaire participatif des produits forestiers non ligneux dans la plaine tikar*

▪ Session 3: Anthropologie sociale et socio-économie

- Thèmes abordés : ethnographie des Tikar et de leurs principaux voisins (Bedzan, Mambila, Mbum, Bamum), système politique et système de parenté tikar, psychologie, représentation de la forêt, ethnomusicologie tikar et bedzan.

- Une synthèse des travaux notamment réalisés par Séverin Cécile Abéga†, Paul Abouna, Mathilde Annaud, Anne Delorme, Pie-Claude Ebode, Patrice Etoungou, Nathalie Fernando, Igor de Garine, Eric Garine, Gladys Guarisma, Eustache Maboul Ebanga†, Fabrice Marandola, Luc Mebenga Tamba, Odile Ossanga, Marie-Françoise Rombi, David Zeitlyn.

- Intervenants de la session 3 :

- Mathilde Annaud, anthropologue et journaliste : *Système de parenté et anthropologie sociale des divers groupes tikar*
- Luc Mebenga Tamba, Département d'anthropologie, Université Yaoundé 1 : *Bilan de recherches anthropologiques chez les Tikar de Yassem et les Pygmées Bedzan de Bonde*
- Paul Abouna, Département d'anthropologie, Université Yaoundé 1 : *Le pouvoir et le sacré chez les Tikar*

▪ Session 4 : Anthropobiologie, alimentation et aspects médicaux

- Thèmes abordés : anthropologie médicale tikar et bedjan, parasitologie tikar et bedzan, enquête pondérale de l'alimentation tikar et bedzan, quantification des activités et dépense énergétique tikar et bedzan, lutte vectorielle en zone de contact forêt-savane.
- Une synthèse des travaux réalisés par l'ADERN (carte sanitaire de Ngambe Tikar), Fred Eboko, Jean-Pierre Eouzan, Thérèse Fouda, Alain Froment, Evelyne Heyer, George Koppert, Lucien Manga, Marie-Thérèse Mbouni Essomba, Philippe Mauclère, Patrick Pasquet, Honorine Rikong Adie, Estelle Sajo Nana, Paul Tonkoug, Paul Verdu.
- Intervenants de la session 4 :
 - Alain Froment, IRD-MNHN : *État nutritionnel des populations de la vallée du Mbam*
 - Patrick Pasquet, CNRS-MNHN : *Suivi des activités quotidiennes et dépense énergétique chez les Tikar de la vallée du Mbam*
 - Tito Trésor Melachio Tanekou et Pythagore Fogue, Faculté des Sciences, Université Yaoundé 1 : *Réserve animal sauvage de la trypanosomiase humaine africaine*
 - Honorine Rikong Adie ou Estelle Sadjo, Centre de Nutrition de Yaoundé : *Saisonnalité de la consommation alimentaire en plaine tikar*
 - Paul Tonkoug Iyawa, Fondation Helen Keller International, Maroua : *Les parasitoses digestives chez les populations de la vallée du Mbam*

▪ Session 5 : Perspectives de développement de la plaine tikar

- L'ensemble des travaux de recherche présentés servira de trame à cette dernière session dédiée aux grands enjeux de développement et de conservation de la plaine tikar (trouver un bon animateur) Avec des interventions de représentants du projet de développement de la plaine Tikar (7ème FED), représentants des autorités municipales et préfectorales, chefs traditionnels tikar, fondateurs du Comité de Développement de l'Arrondissement de Ngambe Tikar (CODANTI), divers opérateurs économiques (SMK), groupements associatifs, et ONG : ADERN, CAFER, HITIP, Living Earth Cameroun, Pharmaciens sans Frontière, Actions Vitales pour le Développement Durable, Centre de Recherche et d'Action pour le Développement Durable en Afrique Centrale, Projet Petites Initiatives, UICN, WWF, WRI, Programme FLEGT, et une synthèse des travaux réalisés par Michael Brown, Jean-Martial Bonis Charanle, Guillaume Lesucyer, Jean-Hugues Nlom, Alexis Remnek, Anne-Marie Tiani.
- Intervenants de la session 5 :
 - Thérèse Fouda (Pharmaciens sans frontières)
 - Anne-Marie Tiani et Jean-Hughes Nlom (CIFOR : renforcement des capacités des communautés locales en matière de gestion des ressources naturelles)
 - Shey Wilfred Mbouda (Club Jeune OKU), Fabrice Messina (Club Jeune CIAH)
 - Représentant du CODANTI
 - Représentant de la CAFER
 - Représentant de l'ADERN
 - Représentant de Linux Friends
 - Philibert Fouandoue, SMK
 - Etudiants Tikar

Posters et affichages visuels, stands et activités festives se tiendront en continu durant les journées du 2 au 4 décembre.

Projection de films et diaporamas en boucle

- Diaporama de présentation des activités du PPR FTH-AC
- Diaporama de photos des peuples Tikar et Bedzan (© Edmond Dounias, Christian Leclerc, Fabrice Marandola, Paul Verdu)
- Vidéo et diaporama : Polyphonies vocales et masques des Pygmées Bedzan, Cameroun. *Festival de l'imaginaire*. Concert enregistré au Musée National des Arts Africains et Océaniques de Paris, le 20 mai 2000 (durée 1h22mn). Vidéo et diaporama
- Vidéo : Tournée musicologique en 2001 (© Fabrice Marandola)
- Vidéo : *La Forêt des Pygmées Baka & Ermes, l'Intelligence du Développement* (SN Editel, France 3, Orstom, 1996, extraits, durée 52 mn)
- Vidéo : *Au contact de la forêt et de la savane* (IVA-ORSTOM 1995, duré 23 mn) avec Jacques Bonvallot, Georges Ekodeck, Joseph Youta Happi et Denis Wirrmann
- Vidéo : *Cérémonie d'intronisation de Jean Nyawoue, représentant de la chefferie tikar de Ndeten à Yaoundé* (© Edmond Dounias) (durée 50 mn)

Q : Bonjour Madame, pouvez-vous vous présenter ?

R : Je m'appelle Lydie H., je suis née en 1974 à Ngoume, de père Tikar et mère Pygmée. Mon père a eu beaucoup d'autres enfants que je ne connais pas tous parce qu'on n'a jamais habité ensemble.

Q : Quarante ans, vous paraissez en avoir plus ! Parlez nous un peu de votre vie

R : La vie est comme ça. Quand je suis née, parce que ma mère était pygmée, au village de mon père j'étais méprisée, maltraitée, insultée. Au campement pygmée, c'était la même chose. On m'accusait d'y ramener les maladies des Tikar et de trahir les secrets pygmées. On me battait aussi tout le temps parce qu'on estimait que j'étais têtue par rapport aux autres enfants du campement. Un jour une européenne missionnaire infirmière catholique, Sœur Simone, de passage à Ngoumé, a entendu parler de moi. Elle pris sur moi de m'amener à Ngoro où elle était basée et m'inscrire à l'école. Arrivée au CE2, elle m'a ramenée à Ngambé Tikar et confiée à une famille pour que je poursuive mes études. La même année ma mère tombe malade au campement. Les Pygmées ont refusé de la soigner au campement. Elle a marché à pied (40 km) jusqu'à Ngambé pour aller à l'hôpital. Elle a fait deux jours, il n'y avait pas d'infirmiers. Elle est morte. Ma famille d'accueil et quelques camarades ont transporté le corps pour l'enterrer à Gandié. L'année là, je n'ai plus fréquenté. J'ai repris les classes en 1990. En 1992, j'ai eu le concours d'entrée en 6^e au CES de Ngambé. A un mois de la rentrée, mon père qui était venu vendre la viande à Ngambé, à son retour est tombé dans la Kim et il est mort.

Q : Comment cela s'est-il passé ?

R : On dit qu'il avait beaucoup bu « l'alcool fort ». Alors, comme sur la Kim, les travaux n'étaient pas achevés, on traversait sur un rail les 150 m. Cela était très dangereux. Il a perdu l'équilibre et il est tombé. Il était mon seul soutien. Du coup, j'ai arrêté l'école.

Q : Comment en êtes-vous arrivée à votre situation aujourd'hui ?

R : Monsieur, on dit que les « Panchi » (né de Tikar et Pygmées) portent la malchance. Je trainais comme ça à Ngambé. Comme une société forestière exploitait ici, j'ai commencé à faire le petit commerce, vendre la bière de maïs et l'alcool fort. Comme je connaissais déjà l'homme, j'ai eu coup sur coup 3 enfants en 3 ans. Deux sont morts. Un type de l'Est qui travaillait dans la société m'a proposé d'aller avec lui au Congo en 2001 parce que le travail était fini à Ngambé. Nous sommes arrivés à Yaoundé où il m'a confiée à une de ses cousines. On avait déjà fait 3 enfants. Pendant plus de 6 mois, je n'ai pas eu de nouvelles de lui. Sa cousine qui avait le Sida est décédée. Je suis restée seule. Par chance un jour, je croise la Sœur Simone. C'est elle qui m'a ramenée à Ngoumé où je me débrouillais pour nourrir mes enfants. Aujourd'hui, un a eu le BEPC et veut devenir infirmier.

Q : Vous avez des choses à reprocher à votre environnement social ?

R : Ah, le monde est comme ça ! Les gens sont venus, ils coupent le bois et les conditions de vie ne changent pas. J'étais à Yaoundé, même comme c'était dur là bas. Ici il n'y a pas de médecins, l'école est chère, il n'y a pas l'eau, l'électricité. Les routes alors n'en parlons pas. On donne l'argent pour les Pygmées, on ne voit pas où ça part. Tu as un champ, tu appelles le délégué d'agriculture, il te demande l'argent, il s'occupe des plantations des grands. Nos élites même, on ne comprend plus ce qu'ils veulent. Ils organisent les fêtes du parti mais ne s'occupent pas de leur village. Mais un jour, Dieu va aider nos enfants...

En 2013, des néo sexagénaires de Ngambé Tikar célébraient chez l'un deux.

Au-delà de l'ambiance festive de ce jour, certains ont tenu à rappeler leurs parcours, non sans écraser une larme en la mémoire de ceux que la vie a arrêté en chemin. Les infirmiers Tcheba Gah Aliou (ex 2^e adjoint au maire de la commune) et Nguandji, n'ont pas tari de propos sur les difficultés scolaires et professionnelles. Eux à qui était la responsabilité, aux côtés d'autres plus jeunes (Mgbarouma pierre et Mgbarouma Dieudonnée) de donner vie au centre médical d'arrondissement !

Le maire d'alors, Mgbatou Joseph, de leur dire que leurs trajectoires étaient remarquables. Et que la sienne avait des bornes en plus. Que d'avoir à traverser la route de Bankim pour aller faire le CM2 à Bankim, le collège protestant à Ngaoundéré, le lycée de Bafia où il obtint le « Baccalauréat C » en 1975, le tout dans un dénouement total, méritait un rappel. Ne s'y arrêtant pas, il proposa en guise de colle, à ses congénères le parcours d'un des leurs à deviner : 60 ans à cette date là. De 1959 à 1962, à l'école de la mission protestante de Ngambé, il fit à la SIL au CP et au CE1. De 1962 à 1965, CE2, CM1 et CM2 à Bankim avec obtention du CEPE au centre écrit de Bankim. De 1965 à 1967, il abandonne les classes, faute de moyens financiers et devient aide infirmier au centre de santé communal de Ngambé Tikar (constitué d'un infirmier)

En 1967, après l'ouverture de la classe de CM2 à Ngambé, l'infirmier Atta André obtient de ses parents qu'il retourne à l'école pour préparer l'entrée en 6^e. Essai concluant non sans avoir parcouru à pied les 105 km qui sépare son village de Yoko pour aller faire... signer la copie d'acte de naissance à verser au dossier du concours.

1968-1972, 6^e, 5^e, 4^e, 3^e au CEG de Ngaoundéré avec à la clé l'obtention du BEPC. De 1972 à 1975, l'intéressé est au lycée de Garoua en classes de 2nd, 1^{ère} et Tle où il obtient le Baccalauréat. Il est admis au concours d'entrée au Centre Universitaire des Sciences et de la Santé (CUSS) d'où il démissionne après l'obtention la même année d'une bourse des Nations-Unies en vue des études d'ingénieur. Celles-ci seront bouclées en 1983 par un titre d'ingénieur du génie civil. Commence alors une riche carrière administrative et politique avec ses écueils et joies. Il est aujourd'hui Directeur Général du Parc National du Matériel du Génie Civil (MATGENIE).



Tracé routier dans la savane Tikar



LE CONTACT FORÊT-SAVANE : UN ÉCOSYSTÈME SINGULIER



Vue du contact forêt-savane en saison sèche (© Edmond Dounias)



*Vestiges d'un ancien habitat de savane recolonisé par la forêt
(© Edmond Dounias)*

La zone de transition entre la forêt et la savane s'étend au Cameroun sur près de 10 000 km². Qualifiée d'écotone, elle héberge une grande diversité biologique car elle offre des conditions de reproduction et de survie optimales aux espèces biologiques "ubiquistes", qui fréquentent autant la forêt que la savane, comme le colobe guereza, le guib harnaché, l'oryctérope et le pangolin géant, abondants dans la zone de transition alors qu'ils sont rares dans les biomes forestier et savanicole pris séparément. De plus, l'écotone recèle des formes de vie qui lui sont propres : c'est le cas du cercopithèque pogonias qui, bien que forestier, semble comporter plusieurs types locaux spécifiques, de certaines plantes succulentes (orchidées, amaryllis), épiphytes (figuiers étrangleurs), ou herbacées géantes, mais également de champignons et de termites.

L'écotone forêt-savane n'est pas du tout homogène à travers son aire d'extension. Il doit sa mosaïque végétale disparate à la diversité des ensembles de forêt et de savane qui s'y rencontrent, et à la dominance relative de l'un ou l'autre des deux biomes. La variabilité élevée des facteurs abiotiques impliqués (climat, sols, relief) achève de complexifier la structure et le fonctionnement de cet écosystème. Les particularités climatiques et géomorphologiques accompagnent des singularités culturelles et économiques très localisées.

La transition forêt-savane évolue très rapidement. Simultanément au recul du couvert forestier provoqué par l'intensification des activités humaines, la forêt connaît sur ses franges une phase naturelle d'expansion, amorcée au cours du dernier millénaire. La rapidité de cette expansion varie suivant le lieu et le type de transition. La concomitance des deux dynamiques opposées accentue la disparité locale du phénomène. Ainsi, dans la zone méridionale, les savanes incluses en passe de se résorber sont des reliques d'une extension antérieure de savanes édaphiques, qui se serait produite entre 3 000 et 1 000 ans BP. La forêt y progresse actuellement de 2 mètres par an en moyenne, contre à peine 1 mètre par an dans la zone septentrionale.

Globalement, le climat de cette région est de type tropical et équatorial de transition. La moyenne des précipitations annuelles avoisine 1 600 mm et la saison sèche s'étend sur 4 mois. Mais les disparités locales sont fortes : sous l'influence de la latitude, du relief et de la végétation, les facteurs climatiques (pluviométrie, hygrométrie, température, vent...) redessinent d'importantes nuances locales qui ont des répercussions inévitables sur les stratégies agricoles et qui influencent des orientations économiques différenciées. Ainsi, la zone la moins forestière — qui subit la saison sèche la plus longue et la plus intense — est celle qui dispose néanmoins de la pluviosité annuelle la plus élevée.

Pour en savoir plus

Happi J.Y., 1998. Arbres contre graminées : la lente invasion de la savane par la forêt au centre-Cameroun. Paris, Université de Paris-Sorbonne, Thèse de Doctorat, 240 p.

Servant M., Servant-Vildary S. eds, 2000. Dynamique à long terme des écosystèmes forestiers intertropicaux. Paris, ORSTOM-CNRS-UNESCO, 434 p.

Point de rencontre d'écosystèmes contrastés, la vallée du Mbam offre un cadre idéal pour comparer l'évolution de la forêt et de la savane, sur une superficie relativement restreinte. L'enjeu des recherches archéologiques conduites depuis 20 ans est de replacer les transformations de ce milieu et l'impact anthropique afférent à l'échelle des trois derniers millénaires.

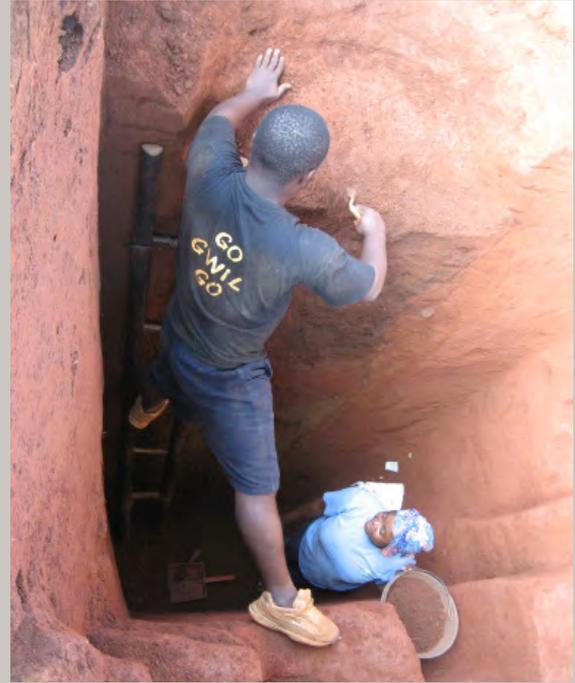
Les habitats, les sites technologiques de fonte et les mobiliers, combinés à des relevés systématiques des restes végétaux et des contextes pédologiques, témoignent des milieux passés et de leur utilisation par les hommes. Les travaux de reconnaissance conduits depuis 1993 ont permis l'identification de plus de 60 sites répartis chronologiquement entre 3 000 BP et l'actuel, et l'établissement d'une séquence chrono-stratigraphique sur la rive gauche de la Kim — dans la partie actuellement la plus forestière du contact forêt-savane. Cette séquence atteste d'une occupation humaine permanente en contexte forestier entre 2 900 BP et 1 900 BP, avec une continuité culturelle prononcée (céramique avec décor à impression pivotante) et l'apparition d'activités métallurgiques vers 2 200 BP. Une seconde phase d'occupation continue est attestée entre 700 BP et 30 BP avec des activités de chasse de grande faune et des indices botaniques suggérant un milieu encore prédominant de savane, mais en passe d'être reconquis par une forêt en phase d'expansion depuis 1 000 BP. Un hiatus d'occupation humaine se dessine fortement entre 2 000 et 700 BP, à corréliser avec une période de forte péjoration climatique et d'ouverture maximale des paysages forestiers.

L'histoire récente des migrations des Tikar reste à ce jour confuse car elle tient à l'appropriation constamment renouvelée de fragments de mémoires relevant de la mythologie politique. Tous les récits reposent néanmoins sur un dénominateur commun intangible : l'importance de la chefferie. Le peuplement tikar actuel est indéniablement le fruit d'un métissage ethnique progressif avec des populations diverses, assimilées au fil des migrations initiées en pays mbum par des luttes politiques intestines qui remontent au 18ème siècle. Ces migrations ont façonné le fourmillement de petits groupes culturels concentrés entre la rive droite du Mbam et les premiers contreforts de l'ouest camerounais. La partie méridionale de l'aire de peuplement tikar constitue en outre un point de concentration de groupes qui ont alimenté d'importants mouvements — Beti, Balom, Djanti et Ngoro — au cours du second millénaire de notre ère.

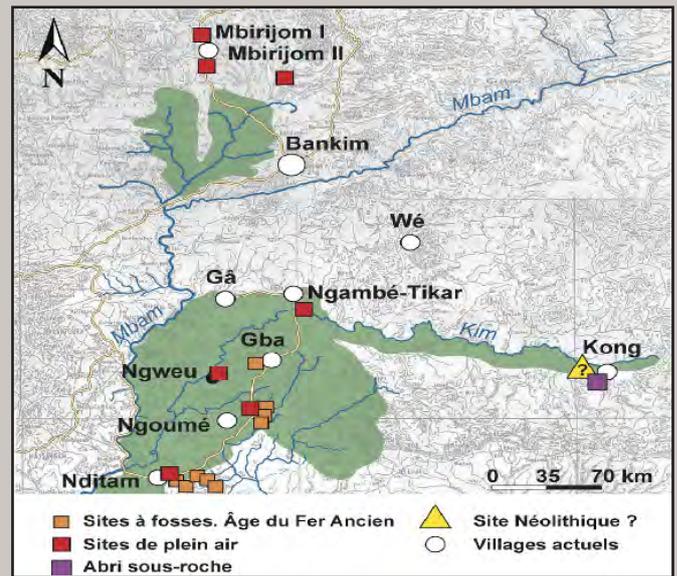
Pour en savoir plus

Delneuf M., Essomba J.-M., Froment A. eds. 1999. Paléo-anthropologie en Afrique Centrale : Le Cameroun. Paris, L'Harmattan, 368 p.

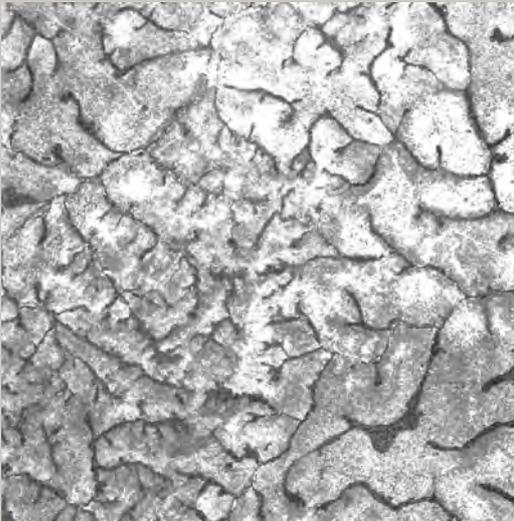
Leka M.J. 2013. Étude des occupations humaines dans la vallée du Mbam: caractérisation des productions céramiques des sites de Ngoume et Nditam au 1er millénaire BC (Cameroun central). Paris, Université de Paris 1 - Panthéon - Sorbonne, Thèse de Doctorat, 2 volumes, 378 pages & 59 pages d'annexes.



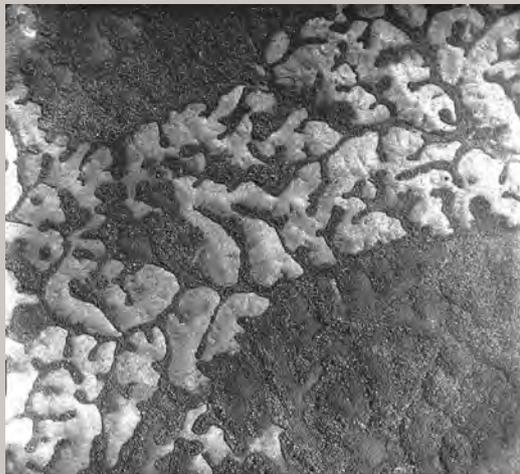
Fouilles à Ngume (© Marie Juliette Leka)



Sites de fouille en plaine Tikar (© Marie Juliette Leka)



Vue aérienne de l'écotone dans la zone septentrionale



Vue aérienne de l'écotone dans la zone orientale

Photos aériennes illustrant l'hétérogénéité du contact forêt-savane

L'ethnie Tikar, estimée à près de 40 000 locuteurs, est très inégalement répartie au sein de son aire de distribution. La zone septentrionale est la plus peuplée : 31 000 Tikar (soit 75 % de l'effectif total) cohabitent avec quelques 25 000 ressortissants d'autres ethnies au sein d'une zone de 4 100 km² où la densité avoisine 21 habitants/km². La zone méridionale, d'une étendue d'un peu plus de 2 000 km², ne compte que 4 500 Tikar au voisinage de près de 350 Pygmées Bedzan. Ngambe Tikar, chef-lieu d'arrondissement, et de gros villages comme Nditam, Ngumé et Kong, connaissent néanmoins une forte poussée démographique liée à une arrivée continue d'allochtones. La zone orientale est la moins peuplée : on y dénombre quelque 3 500 Tikar, seuls habitants d'une aire de 2 500 km² — omission faite de pasteurs Mbororos présents en nombre croissant — où la densité humaine est inférieure à 1,5 habitants/km².

Les Tikar n'ont pas seulement à composer avec leur métissage intrinsèque, ils ont également fort à faire avec un voisinage diversifié, qui interfère sur les stratégies de production ainsi que sur leur dynamique socio-politique. La partie orientale la plus peuplée est aussi la plus cosmopolite. Dans la zone de la Mapé, les Tikar subissent une forte pression foncière de la part des Konja, Yamba et Mambila descendant des hauts plateaux voisins. Ils entretiennent des relations crispées avec les pasteurs Mbororos transhumants, dues à l'incompatibilité entre le pâturage et la culture sur savane de plantes pérennes, que les Tikar bouturent sans mise en défend. Ce secteur est également peuplé de Peul, Kotoko, Musgum, Gbaya, Bamum, Bamileke et Bansa. Ces populations, réputées pour leur sens de l'entreprise, entraînent les Tikar dans une économie axée sur les plantations de rente et la commercialisation du vivrier.

Dans la zone orientale, les seuls voisins des Tikar sont les Vutte. Ces derniers sont précédés d'une réputation de «broussards» et de grands pêcheurs, dont l'influence se ressent par l'importance accordée à la pêche par les Tikar de l'Est.

À travers leurs immédiats voisins Djanti, Baveuk et Yasem, les Tikar du Sud ont adopté plusieurs traits linguistiques, culturels et économiques des populations de la région forestière. Il n'est pas surprenant que ces Tikar aient effectué le plus d'emprunts à un mode de vie de type forestier, avec notamment une propension marquée à pratiquer chasse et piégeage.

Pour en savoir plus

Dounias E., 2000. Écotone forêt-savane et système agraire des Tikar du haut Mbam. In Servant M., Servant-Vildary S. eds, *Dynamique à long terme des écosystèmes forestiers intertropicaux*. Paris, ORSTOM-CNRS-UNESCO, pp. 85-102.

Dounias E. (coord). 2001. Plaine Tikar. In Bahuchet S., De Maret P. eds, *Les peuples des forêts tropicales aujourd'hui*. Bruxelles, Avenir des Peuples des Forêts Tropicales, Volume III- Région Afrique Centrale, pp. 193-241.



Peuplement de rôniers d'origine anthropique à proximité de Ngoro (© Edmond Dounias)

Les mécanismes de la parenté et les logiques politiques tikar échappent à un système préconçu qui n'est ni strictement patrilinéaire, ni pour autant matrilineaire (qui implique que la transmission de la propriété, des noms de famille et des titres passe par le lignage maternel). Il est une double raison à cela. Les Tikar se disent issus des Mbum, qui étaient et demeurent patrilinéaires, tandis que population ntumu implantée dans la plaine du Mbam à laquelle leurs ancêtres se mêlèrent, suit une règle de filiation matrilineaire, présente dans tout le croissant de populations de l'Adamaoua occidental. Voilà pourquoi l'organisation sociale et politique tikar actuelle, systématiquement à la frontière de la force maternelle et du pouvoir paternel, résulte d'un compromis entre ces deux influences sociogéographiques assumées par les Tikar eux-mêmes. En effet, l'association d'une patrilinéarité à fins sociopolitiques et d'un attachement culturel et « biologique » au microgroupe maternel est profondément inscrite dans les conceptions symboliques de cette population, par ailleurs « mère » de ses voisins Bamoun. Les apports conjugués de la paternité et de la maternité s'instaurent de manière d'autant plus complexe que parenté et politique ne se déclinent par ailleurs jamais l'une sans l'autre. Plus encore, ce sont les substances respectives du masculin et du féminin — l'utérus et les testicules — qui établissent et valident les jeux d'alliance, qu'ils soient familiaux ou politiques. Au cœur de cette double puissance, il est avant tout question d'équilibre entre les deux opposés aussi complémentaires que nécessaires que peuvent être la mère et le père, les Mbum et les Ntumu, les rois et les princesses... Car c'est bien par le mouvement perpétuel de ces antagonismes, leur métissage et la dynamique de fusion sociopolitique constante que les Tikar ont su légitimer leur lignée et pérenniser leur culture.

Pour en savoir plus

Annaud M. 2000. Des intestins aux testicules : substances et humeurs de la parenté tikar. *L'Homme*, 154-155, Numéro Spécial "Le corps en héritage" : 357-372.

Beemster B., Tchimi B., Mvouin P. 1993. Les Tikar de Bankim. In Boutrais J. ed. *Peuples et Cultures de l'Adamaoua (Cameroun)*. Actes du Colloque de Ngaoundéré, 14-16 janvier 1992. Paris : ORSTOM, pp. 151-163.



Ancien chef tikar de Ngambé (source inconnue)



Gah II Ibrahim, Chef supérieur des Bankim



Feu les chefs de Gah (Houmbe Hassan) et de Kong (Wawe)(© Edmond Dounias)



Grillons grillés, un snack apprécié des enfants (© Edmond Dounias)



Récolte saisonnière de champignons de termitière (© Edmond Dounias)

En comparaison avec les populations forestières plus méridionales, les Tikar portent peu d'intérêt aux produits de cueillette. Bien des produits forestiers non ligneux qui alimentent plus au sud une économie de type extractiviste, sont totalement ignorés des Tikar. Miels et insectes comestibles font toutefois exception : criquets, charançons, chenilles et surtout termites sont particulièrement recherchés. Ces ressources saisonnières, sensibles à d'infimes variations des facteurs bioclimatiques, constituent d'excellents marqueurs temporels, sur lesquels les Tikar s'appuient pour organiser le calendrier de leurs activités. Les insectes comestibles sont des friandises consommées hors des repas, qui couvrent néanmoins une part conséquente des besoins protéiques des pré-adolescents. En revanche, la récolte des végétaux à usage alimentaire comprend peu de condiments et d'aromates.

Concernant les féculents, seuls les tubercules d'une espèce d'igname sauvage sont l'objet d'un déterrage régulier, quoique saisonnier. Les tubercules d'ignames sauvages constituent un produit de cueillette clé en forêt, qui a été particulièrement étudié à travers tout le sud Cameroun forestier. A ce titre, l'attitude des Tikar vis à vis de cette ressource est emblématique de leur perception de la forêt : ils ignorent les espèces d'ignames sauvages de forêts, pourtant non toxiques. Par contre ils savent détoxiquer les tubercules des ignames toxiques de savane, de même que d'autres réserves amyliées souterraines d'herbacées de savane. Les Tikar expriment ainsi la prévalence d'un savoir axé sur les ressources de savane, sur des plantes énergétiques susceptibles de pallier d'éventuelles périodes d'incertitude alimentaire, comme celles qu'ils ont subies au fil de leurs migrations ancestrales.

Quelques produits alimentaires de collecte sont exploités à l'état semi-domestique : drupes oléagineuses d'aïélé ou de safoutiers sauvages, dont les arbres sont conservés dans les plantations agroforestières, mais également des colatiers et des palmiers à huile à usages multiples, dont les peuplements mêlent individus plantés et individus spontanés.

Pour en savoir plus

Clément C. 1996. Ethno-écologie des termites chez les Tikar en contact forêt-savane. Créteil, Université Paris XII Val de Marne, Mémoire de stage de DESS, 112 p.

Dounias E., (coord.), 2001. Plaine Tikar. In Bahuchet S., de Maret P. eds, Les peuples des forêts tropicales aujourd'hui. Bruxelles, Avenir des Peuples des Forêts Tropicales, Volume III- Région Afrique Centrale, pp. 193-241



DU SANG ET DE L'ARGENT : LA CHASSE CHEZ LES TIKAR

Au nord de la vallée du Mbam, la faune se cantonne aux flancs des plateaux marginaux, dans un espace de moins de 1 000 km². Les activités cynégétiques sont peu pratiquées chez les Tikar septentrionaux, et n'ont pas l'importance accordée à la pêche chez les Tikar orientaux. Par contre ce domaine de production est lucratif chez les Tikar méridionaux. Le piégeage prévaut sur la chasse au fusil, même si cette dernière gagne en importance. Bien qu'extrêmement dangereux, les fusils de facture locale sont nombreux et utilisés sans être déclarés. Le piégeage est beaucoup moins élaboré que chez les populations plus forestières : seule une dizaine de types de pièges ont été répertoriés. Par contre, les sections de câble employées sont plus grosses qu'en zone forestière, soulignant l'attrait des piègeurs tikar pour des proies de grande taille.



Jeune cob de buffon chassé au fusil en savane (© Edmond Dounias)



Chevrotain aquatique, commun en forêt inondée (© Edmond Dounias)

Dans la zone méridionale, les pièges assurent 40 à 75 % des captures, réalisées en forêt et dans l'espace anthropisé à proximité des champs. Le fusil est surtout employé sur la faune arboricole, et les grands ongulés de savane. Le nombre de fusils a tendance à croître avec la raréfaction de la faune, augmentant incidemment le pourcentage de singes arboricoles tués. À Ngume, dont les environs sont encore giboyeux, les céphalophes totalisent 69 % des captures, contre seulement 13 % par les primates arboricoles. À Nditam, la proportion de céphalophes chute à 33 %, tandis que celui des primates passe à 39 %. La distance parcourue pour capturer le gibier croît également : 91 % des proies de Ngume sont saisies au delà de l'agroécosystème, contre 72 % à Nditam. Les sauriens, pour lesquels les Tikar ont conçu un piège spécial, font aussi les frais de la raréfaction des ongulés.

En 1996, la valeur totale de la production faunique annuelle de la zone septentrionale était estimée à près de 600 tonnes, dont 15 % étaient commercialisés. Ces ventes totalisaient près de 50 millions de CFA. Ainsi, dans cette zone pourtant décrite comme pauvre en ressources fauniques, les revenus potentiels étaient estimés à 15 000 CFA/ha/an, soit 2,5 fois plus que l'agriculture et 5 fois plus que l'élevage sur des unités de surface équivalentes.

Dans la zone méridionale plus giboyeuse, la majorité des prises sont destinées à la vente, dans des proportions oscillant entre 60 à 80 % suivant le village.

Pour en savoir plus

Auzel P. 1997. Exploitation du milieu et émergence de nouvelles maladies virales : le cas de l'exploitation de la faune sauvage des forêts d'Afrique centrale. Orléans, Université d'Orléans, Mémoire de D.E.A., 209 p.

Ngoundoung Anoko J.S. 2003. Du sang et de l'argent. Itinéraires du chasseur et de la venaison chez les Tikar du Cameroun Central. Paris, Thèse de doctorat, Université Paris V – Sorbonne René Descartes, 289 p.



Sous-bois d'agroforêt à caféiers (© Edmond Dounias)

Pour en savoir plus

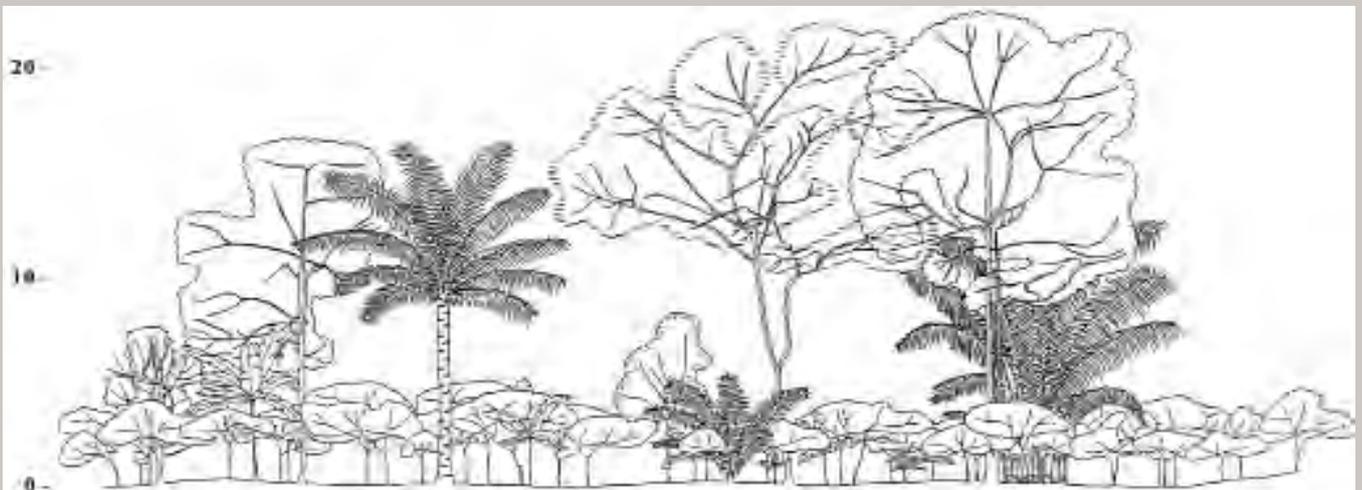
Dallière C., Dounias E. 1999. Agroforêts caféières et cacaoyères des Tikar (Cameroun central) – Structures, dynamiques et alternatives de Développement. In Nasi R., Amsallem I., Drouineau S.eds, La gestion durable des forêts denses humides africaines aujourd'hui. Montpellier, CIRAD Forêt-CIFOR-IUFRO.

Dounias E., Bahuchet S. 2000. « Des cabanes en forêt tropicale ». Habitat semi-permanent, mobilité spatiale et territorialité des paysans forestiers d'Afrique centrale. In Brun B., Dufour A.-H., Picon B., Ribéreau-Gayon M.-D. eds., Campements, cabanes, cabanons : formes sociales et rapport à la nature en habitat temporaire. Travaux de la Société d'Écologie Humaine, Châteauneuf de Grasse, Éditions de Bergier, pp. 161-181.

Les populations tikar sont arrivées dans la région du Mbam avec leur système de production originel. Ce système privilégiait une agriculture axée sur une céréale, fournissant la base énergétique de leur alimentation : le sorgho. Au fil de la progression vers la zone forestière, les conditions écologiques sont devenues moins favorables à la culture de cette grande céréale. Face aux nouvelles contraintes écologiques, les Tikar ont fait le choix de substituer le maïs au sorgho. Cette autre céréale, dotée d'une plus large tolérance écologique, permet le maintien d'un système alimentaire à base de couscous de farine et la confection de bière consommée dans un contexte social d'échange et d'entraide. La farine de maïs est généralement mélangée à une farine de manioc pour la confection de la boule, qui fournit la base amyliacée de tout repas. Les Tikar privilégient les cultivars peu amers de manioc, dont la détoxification s'effectue par séchage de la fécule au soleil. La combinaison maïs-manioc dans un unique aliment de base est à l'image d'une agriculture éclectique et dichotomique, associant plantes de lignées et plantes à clones, plantes semées et plantes bouturées, cultures sur forêt et culture sur savane. L'agriculture tikar est une transposition parfaite d'un système de transition, qui a su rapidement intégrer les innovations consécutives au changement d'écosystème.

À la fin des années 1950, les Tikar adoptent la caféiculture et la cacaoculture. Le café robusta reste majoritairement cultivé par rapport au cacao, représenté par un cultivar ancien, peu productif mais résistant à la pourriture brune. Les conditions abiotiques limites imposent le maintien d'un couvert arboré, afin de réduire l'ensoleillement, d'abaisser la température et de rehausser l'hygrométrie. Cette couronne est composée d'arbres d'ombrages préservés lors du défrichement, et d'arbres fruitiers ou à usage médicinal plantés progressivement.

Chez les Tikar les plus forestiers, l'espace agraire est agencé de telle sorte que les plantations soient localisées à la périphérie immédiate de l'habitat, les champs vivriers étant généralement maintenus au-delà de cette ceinture agroforestière. Dans ce contexte, l'organisation spatiale des systèmes cultureux résulte d'un libre choix des agriculteurs. En revanche, dans la zone de savane septentrionale, seules les forêts de piémont et les ripisylves autorisent une arboriculture, contingentée au café. Les plantations, souvent éloignées de l'habitat, traduisent une organisation spatiale du terroir plus tributaire des contraintes environnementales.



Profil d'une agroforêt à cacaoyers (© Corinne Dallière)



COMPLEXITÉ DES RELATIONS ENTRE TIKAR DU SUD ET PYGMÉES BEDZAN

Les Bedzan représentent la population pygmée la plus septentrionale d'Afrique centrale. Des études récentes sur la fragmentation passée et l'isolation génétique des populations pygmées montrent que la divergence entre Pygmées et non-Pygmées remonte à 50 000 à 90 000 ans. La divergence entre les groupes pygmées de la partie occidentale du Bassin du Congo est, elle, estimée à environ 2 800 ans. Elle serait consécutive aux épisodes climatiques et environnementaux ayant conduit à une fragmentation du massif forestier d'Afrique centrale il y a 3 à 4 000 ans.

Recensés à moins de quatre cents personnes, les Bedzan se répartissent en une dizaine de hameaux situés à proximité de villages tikar dont ils reconnaissent l'autorité du chef, qui a rang de roi. Les Bedzan se sont sédentarisés vers le début du 20^{ème} siècle et ne font dorénavant que des excursions ponctuelles en forêt. Cette sédentarisation est à l'origine de leur adoption de l'agriculture comme trait dominant de leur mode de subsistance — même si les activités de pêche, chasse et cueillette sont encore prégnantes.

Les Tikar considèrent les Bedzan comme leurs serviteurs. Ces derniers ont adopté la langue des Tikar et forment une caste au sein de l'organisation sociopolitique de leurs maîtres. En contrepoint du bas de l'échelle sociale qu'ils occupent — à l'image de leur habitat délabré et vétuste et d'une apparente servilité — les Bedzan ont le contrôle des pratiques rituelles qui rythment le bon fonctionnement de la société tikar. Ils détiennent des attributions symboliques révélées lors de moments importants que sont la naissance de l'enfant d'un chef et les funérailles d'un prince

ou d'une princesse tikar. Les Bedzan sont en outre réputés pour leur connaissance de la forêt et tiennent leur pouvoir de la connivence qui les lie aux puissances de la surnature. C'est d'ailleurs seulement dans la zone de contact avec les Bedzan que les Tikar ont développé un culte des ancêtres tourné vers la forêt, dans lequel le rôle de médiateur est tenu par des masques empruntés à des autochtones forestiers.

L'analyse plus poussée des relations entre ces deux sociétés révèle toutefois que les Bedzan ont en retour beaucoup emprunté à l'écologie des Tikar, au point d'être aujourd'hui les dépositaires de modalités d'exploitation de la savane que les Tikar eux-mêmes ont fini par délaisser. Les relations interethniques sont bien tortueuses entre ces deux sociétés qui se craignent et se respectent mutuellement.

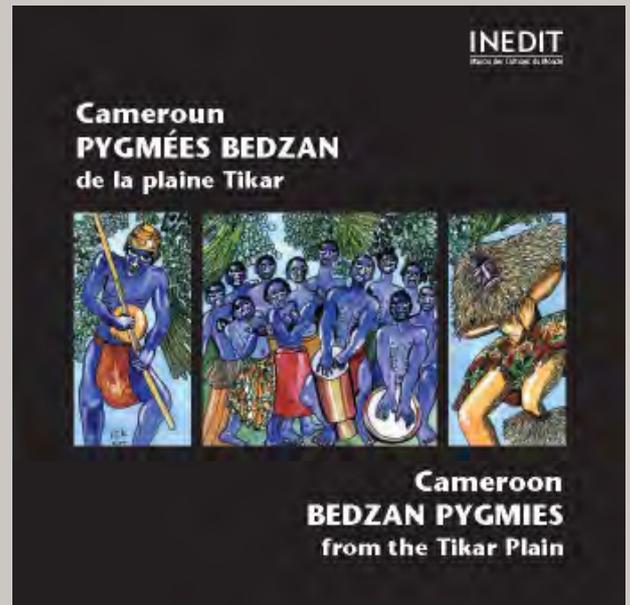
Pour en savoir plus

Abega, S.C. 1997. Princes et chimpanzés. Le pygmée Bedzan dans les représentations mentales des Tikar de Nditam. *Anthropos* 92 (4-6) : 523-534.

Verdu P. 2014. Population Genetics of Central African Pygmies and non-Pygmies. In Hewlett B.S. ed. *Hunter-Gatherers of the Congo Basin : Culture, History and Biology of African Pygmies*. New Brunswick (New Jersey), Transaction Publishers, pp 31-58.



Hameau bedzan (© Paul Verdu)



Couverture du disque de chants et musiques bedzan (© Inédit, Maison des Cultures du Monde)



*Repas collectif des hommes lors de travaux d'entraide agricole
(© Edmond Dounias)*



Repas collectif d'enfants (© Edmond Dounias)

L'étude pondérale de l'alimentation s'est limitée à la zone méridionale de la plaine tikar. Elle porte sur 3 villages tikar et 3 hameaux bedzan. Dans chacun des villages, 6 à 7 familles ont été enquêtées 4 jours consécutivement. Toutes les consommations pendant et en dehors des repas ont été pesées. L'enquête s'est déroulée durant les mois de janvier et février 1996, correspondant à la saison sèche. En complément, des contrôles qualitatifs ont été effectués de manière aléatoire dans les foyers tikar et Bedzan du village de Ngume durant un cycle annuel complet.

Les aliments de base consommés par les Tikar sont, par ordre décroissant d'importance, le maïs, le manioc, le macabo, la patate douce, les ignames sauvages, le plantain et les bananes vertes. La hiérarchie diffère chez les Bedzan : manioc, maïs, ignames sauvages, macabo, plantain, et bananes vertes. Les Bedzan consomment fréquemment ces féculents sous forme d'encas grillés, qui, en période de pénurie alimentaire, font figure de « trompe-la-faim ».

Viande et poisson sont les aliments protéiques consommés par les deux populations. Les Tikar consomment surtout de la viande, tandis que le poisson, conservé fumé à l'issue de campagnes de pêche, est plus fréquent chez les Bedzan. Les quantités journalières moyennes ingérées — 60 g de viande et 13 g de poisson par personne chez les Tikar ; 19 g de viande et 30 g de poisson par personne chez les Bedzan — sont faibles en comparaison de celles obtenues dans chez les peuples plus forestiers.

Pour les deux populations, le choix en légumes est restreint. Les feuilles de manioc prédominent, préparées à l'huile de palme par les Tikar, quand les Bedzan les associent au jus de noix de palme, y ajoutant parfois du sel et de la pâte d'arachide ou de graines de courges.

Par leur consommation réduite de fruits, Tikar et Bedzan ne se distinguent pas des populations plus forestières. Les seules sources oléoprotéagineuses d'origine sauvage sont les graines de njansang, dont la fructification coïncidait avec la période d'enquête. Les graines d'arachide, de melons et de courges n'apparaissent qu'en faible quantité dans les préparations.

La sève de palme est la principale base de boisson alcoolisée utilisée, à 80 % sous forme de vin contre 20 % sous forme distillée. Bières et sucreries manufacturées ne sont bues qu'à l'occasion d'événements sociaux, ou lors de déplacements dans les plus grosses agglomérations dotées de débits de boissons.

Pour en savoir plus

Koppert G.J.A. 1996. Méthodologie de l'enquête alimentaire. In Froment A., Garine I. de, Binam Bikoï Ch. eds, *Anthropologie alimentaire et développement en Afrique inter-tropicale : du biologique au social*. Paris, ORSTOM-l'Harmattan, pp. 89-98.

Koppert G.J.A., Rikong Adie H., Gwangwa'a S., Sajo Nana E., Matze M., Pasquet P., Froment A., De Garine I. 1996. La consommation alimentaire dans différentes zones écologiques et économiques du Cameroun. In Froment A., Garine I. de, Binam Bikoï Ch. eds, *Anthropologie alimentaire et développement en Afrique intertropicale : du biologique au social*. Paris, ORSTOM-l'Harmattan, pp. 237-254.

L'enquête nutritionnelle a porté sur l'hématologie (taux d'hémoglobine et d'hématocrite), l'anthropométrie (poids, taille, plis cutanés) et le suivi de la croissance des enfants.

- Hématologie : les taux d'hémoglobine sont globalement très bas. Celui des Bedzan est légèrement inférieur à celui des Tikar, mais la différence n'est significative que pour les hommes adultes. Comparé à d'autres populations camerounaises, le taux d'hémoglobine des Pygmées Bedzan l'un des plus bas, tandis que celui des Tikar se situe dans la moyenne des populations rurales.

La prévalence d'anémie est élevée : 83 % des 0-5 ans, 73 % des 6 à 10 ans, 67 % des femmes et 47 % des hommes. Elle est comparable à celle observée dans des populations de forêt littorale et dans des zones urbanisées de moyenne importance.

- Anthropométrie : trois passages successifs (juin 1994, janvier 1995 et janvier 1996) ont permis de suivre les variations anthropométriques saisonnières des adultes. Les différences enregistrées sont très faibles, tant entre saisons qu'entre années. Seuls les hommes tikar subissent un amaigrissement significatif entre janvier 1995 et janvier 1996 : 1,4 kg de poids et 0,5 cm pour la circonférence du bras. Les pygmées Bedzan sont parmi les plus grands d'Afrique et ont une taille comparable à celle des Kola de la forêt du littoral. Les hommes ont un indice de corpulence légèrement supérieur aux autres groupes pygmées, et l'écart de corpulence entre les genres est plus prononcé qu'ailleurs. Les Tikar sont un peu plus grands que les habitants de la

forêt. L'indice de corpulence montre que la population est plutôt maigre, surtout les hommes. Pour la circonférence du bras des hommes est faible comparé aux peuples plus forestiers, mais les femmes ont un bras assez fort. Les Tikar sont par contre plus grands et moins maigres que les peuples plus septentrionaux. Ils ont en quelque sorte un profil anthropométrique à mi-chemin entre celui des peuples de forêt et celui des peuples de savanes.

- Croissance des enfants : l'état nutritionnel conclut à une maigreur prononcée entre 1 et 2 ans, correspondant à la période critique du sevrage. Le retard de croissance touche plus de 20 % des 1 à 18 ans. Toutefois, l'évolution des indices par tranche d'âge entre 0 et 18 ans traduit une nette amélioration de l'état nutritionnel avec l'âge, chez les Bedzan comme chez les Tikar.

Pour en savoir plus

Froment A., Koppert G.J.A. 1996. Etat nutritionnel et sanitaire en zone de forêt et de savane au Cameroun. In Froment A., Garine I. de, Binam Bikoï Ch. eds, Anthropologie alimentaire et développement en Afrique intertropicale : du biologique au social. Paris, ORSTOM-l'Harmattan, pp. 271-288.

Froment A., Koppert G.J.A. 1999. Malnutrition chronique et gradient climatique en milieu tropical. In Bahuchet S., Bley D., Pagezy H., Vernazza-Licht N. eds, L'homme et la forêt tropicale. Chateaufort-de-Grasse, Editions de Bergier, pp. 639-659.



: Récolte d'arachide (© Edmond Dounias)



Jeune mère et son nouveau né (© Edmond Dounias)

La faible densité humaine actuelle sur la rive gauche du cours moyen du Mbam contraste avec celle de la rive droite, occupée par le royaume bamum. Pourtant, les sources convergent pour souligner que le peuplement Est était autrefois plus élevé. Outre l'explication des migrations en partie provoquées par l'expansion beti, une part du dépeuplement durant le 19ème siècle est imputée aux razzias, à la traite esclavagiste orchestrée par le lamidat peul de Banyo et à divers épisodes guerriers dévastateurs.

Toutefois, de plausibles explications d'ordre épidémiologique ne sont pas à exclure. La trypanosomiase a été un facteur majeur de dépeuplement de l'Afrique centrale au début du 20ème siècle, et n'a été jugulée qu'avec l'intervention des équipes Jamot à partir de 1925. Bafia, à seulement 75 km au sud du premier village tikar méridional, constitue encore aujourd'hui l'un des derniers foyers actifs de maladie du sommeil. Il faut par ailleurs signaler une dénatalité massive, consécutive à l'expansion des maladies vénériennes génératrices d'infécondité.

En juin 1994, plus de 600 prélèvements de sang ont été effectués chez les Tikar du Sud et les Bedzan. Les analyses ont porté sur l'examen parasitologique direct (paludisme, filaires) et la sérologie des maladies infectieuses (tréponématoses, rétrovirus). L'enquête sur le paludisme révèle une prévalence élevée : bien que rares, les anophèles sont fortement infectées. Les splénomégalies, généralement d'origine palustre, sont la règle chez les enfants bedzan. L'enquête sur les tréponématoses (pian et syphilis vénérienne confondus) s'est révélée positive pour 20 % de la population examinée. Le pian clinique est dorénavant confiné aux hameaux bedzan, sa régression chez les Tikar découlant de l'amélioration de l'hygiène et d'un meilleur accès aux soins. L'absence du virus HTLV-II chez les Bedzan, alors qu'il est endémique chez les Pygmées Kola du Cameroun littoral, laisse supposer que ces deux groupes n'ont pas eu de relations étroites dans le passé. Les parasites intestinaux sont connus pour être un facteur aggravant de la malnutrition et du retard de croissance des enfants. L'analyse comparée des selles des Tikar et des Bedzan révèle des prévalences en helminthiases élevées dans les deux populations. Pour l'ascaridiase par exemple, les Bedzan apparaissent nettement plus affectés que les Tikar chez les enfants de 0 à 4 ans des deux sexes, et chez les hommes adultes. En revanche, les femmes adultes sont totalement et indifféremment affectées dans les deux communautés.

Pour en savoir plus

Manga, L., Bouchité B., Toto J.-C., Froment A. 1997. La faune anophélienne et la transmission du paludisme dans une zone de transition forêt-savane au centre du Cameroun. Bulletin de la Société de Pathologie Exotique 90 (2) :128-130.

Tonkoug Iyawa P. 1995. Les parasitoses digestives dans les populations Tikar et Pygmées Bedzan de la vallée du Mbam. Thèse de Doctorat d'Etat en Médecine, Université Yaoundé I, 147 p.



La Kim : abondance d'insectes vecteurs de maladies en bordure de cours d'eau (© Paul Verdu)



Prélevements d'échantillon sanguins (© Alain Froment)



La répartition des activités de production dans le temps, et en fonction de l'âge, du sexe des individus et des échanges qu'ils entretiennent entre eux, est un bon indicateur du degré d'adaptation d'une société à son environnement. Au milieu des années 1990, un suivi des activités quotidiennes a été entrepris sur un cycle annuel complet, dans un village tika septentrional (Mante), un village tika méridional (Ngume) et un hameau de Pygmées Bedzan mitoyen de Ngume. Ce suivi de personnes de tous âges et tous sexes a été réalisé suivant une méthode d'observation ponctuelle et aléatoire. Plus de 10 000 observations instantanées ont ainsi été réalisées dans chacun des sites. Les résultats de l'étude sur l'emploi du temps doivent être confrontés à ceux des enquêtes ayant trait à l'alimentation, la nutrition, l'état sanitaire, mais également à ceux qui concernent le système de production et la socio-économie. Ces résultats, qui ne constituent nullement une fin en soi, permettent de révéler des tendances ou d'aider l'interprétation des résultats obtenus dans les diverses disciplines.

Ainsi, pour les activités de production, l'enquête montre une nette division sexuelle des tâches : alors que les hommes assurent le défrichage et l'entretien de l'équipement agricole, les femmes consacrent plus de temps aux semailles et aux récoltes des produits vivriers et de café — malgré le fait que la plantation appartienne à l'homme et que ce dernier en perçoive l'essentiel des bénéfices. Les enfants et les adolescents participent aux activités agricoles en aidant au sarclage et à la récolte des produits vivriers.

Comme chez les populations plus forestières du Sud Cameroun, les femmes de Mante travaillent plus aux champs que les hommes. Mais alors que les femmes du Sud Cameroun s'adonnent aux tâches agricoles durant en moyenne 248 minutes par jour, les femmes de Mante n'y consacrent en moyenne « que » 136 minutes par jour. Ces valeurs pourraient surprendre, compte tenu du fait que les travaux de sarclage imposés par le mode de mise en culture tika sont extrêmement coûteux en temps. La différence tient principalement au fait que les Tika n'effectuent qu'un seul cycle agricole par année calendaire, alors que les agriculteurs plus forestiers du sud du pays disposent de deux cycles agricoles par an.

Pour en savoir plus

Lenoir H., 1999. Suivi des activités quotidiennes en milieu rural africain : une méthode d'observation par tirage ponctuel et aléatoire (random spot checking) appliquée aux Tika du Cameroun central. Montpellier, Université Montpellier 2, Mémoire de D.E.A.

Pasquet P. 1996. Méthodologie d'étude des activités et du bilan d'énergie sur le terrain. In Froment A., Garine I. de, Binam Bikoï Ch. eds, Anthropologie alimentaire et développement en Afrique intertropicale : du biologique au social. Paris, ORSTOM-l'Harmattan, pp. 67-88.



*Activité à forte dépense énergétique : portage de paniers de poissons fumés
(© Edmond Dounias)*



Activité à forte dépense énergétique : débroussaillage d'une jachère envahie par l'herbe du Laos (© Edmond Dounias)



Houngue Othon a 40 ans

De tous les chrétiens Tikar, Houngue Othon est la figure qui a le plus marqué l'expression contemporaine de la foi en Jésus-Christ au Cameroun. Deux traits caractéristiques de sa personne justifient cet impact : en particulier, son origine princière de la dynastie royale de Ngambe-Tikar et sa fidélité à l'appel d'être ministre de l'Évangile pendant 43 ans au travers des grandes mutations politiques et sociales qui ont secoué le Cameroun en général et le royaume de Ngambe-Tikar.

Lorsque Othon quitte Ngambe en 1953 pour se rendre en formation pastorale à Meng, Tibati, de grandes transformations sociales commencent à pénétrer le pays Tikar. La route Douala, Nkongsamba, Foumban, Banyo, Tibati a déjà traversé Bankim. Les communications deviennent un peu plus faciles pour les missionnaires. On peut espérer une éclosion imminente de l'oeuvre. La Mission Norvégienne ouvre un dispensaire à Bankim en 1952, suivie d'une école. La plaine Mambila au nord-ouest de Bankim reste enclavée, tout comme la rive gauche du Mbam dans la subdivision de Yoko dont dépendent les différents royaumes Tikar. Tout ce territoire représente le peuple qu'Othon pourra emmener au Seigneur.

A Bankim où Othon prend la voiture pour Tibati, le missionnaire lui rappelle qu'il sera avec Monsieur Ngoumbe Zacharie qui a créé et dirigé l'église à Somie depuis 1937. Les deux sont l'espoir des communautés qui les attendent. Ils ont chacun des enfants presque adultes et des jeunes qu'ils doivent rassurer--ainsi que leurs femmes--pour le long voyage de près de 250 kilomètres qui les attend. A la veille du départ les chrétiens de Bankim prient avec eux à l'église.

Arrivé à Meng, Tibati, Othon retrouve Zacharie et sa famille. Les deux responsables d'église du pays Tikar sont de vieilles connaissances et ont de profondes affinités. Les deux familles se soutiennent dans la vie de tous les jours. Othon et Zacharie causent de Foumban dont Zacharie est originaire et du travail de la mission là-bas selon ses expériences de l'école biblique et dans l'église de Makouombi. Othon parle Bamoun. Les deux sont issus de la Mission de Paris. Ils vont intégrer le contenu de l'enseignement norvégien désormais dans la vie de leurs communautés.

Ils se familiarisent très vite avec les autres responsables d'églises qui viennent de Yoko: Baba Pierre et Bellinga Matthieu, puis Abdou Daniel et Maida Thomas des Dii venus de la plaine après la falaise de Wack sur la route Ngaoundéré-Garoua, puis, un an après, Darman Paul, le seul Gbaya venu de Meiganga. Othon se lie d'amitié avec eux tous et apprend le Mboum qui leur

sert de medium d'enseignement de la parole de Dieu aussi bien que le français. Avec les autres sa femme apprend à lire et écrire le Mboum, les chants, la prière, les histoires bibliques, et l'hygiène. Chaque couple travaille de son mieux pour contribuer au soutien de sa famille avec des produits champêtres. Pendant les weekends Othon sort avec d'autres hommes pour évangéliser les villages environnants. Il trouve de la joie dans cette activité. Son dynamisme sur le terrain, le travail de classe et sa collaboration avec les autres lui valent les éloges des enseignants qui prouvent qu'il est l'homme de main pour Ngambe-Tikar. De temps en temps, un des enseignants l'appelle pour lui dire sa joie et le soutien qu'il a de sa part pour rentrer travailler au pays Tikar.

Les trois années de formation sont achevées et une fête est organisée pour l'occasion. Elle est sobre, mais pleine de sens. Elle ouvre la porte du ministère pastoral désormais à eux, les premiers camerounais. Il semble que beaucoup d'entre eux furent ordonnés à Tibati avant de regagner leurs postes de service. Les membres de sa famille et ses fidèles n'ont pas eu la possibilité de prendre part à cet événement significatif pour lui et l'église au Cameroun. Othon, maintenant pasteur, se prépare à rentrer chez lui non seulement avec sa famille et le dépôt de l'enseignement qu'il a reçu, mais avec des chants qu'il a traduits du Mboum et du Bamoun pendant ses heures libres qui serviront à motiver la foi des fidèles. Il a aussi épuré la traduction de certains concepts bibliques.

Othon quitte Meng pour Bankim où il est accueilli avec joie. Il y reste quelques jours et prêche. Les Tikar ont désormais leur pasteur. Il rentre à Ngambe s'occuper des mêmes églises qu'il avait auparavant. Nditam, qui est à soixante kilomètres de Ngambe, est détaché de Yoko pour dépendre de lui. Il devra envoyer des rapports trimestriels aux missionnaires de Bankim qui feront une tournée annuelle dans la zone. Un soutien financier lui est accordé et désormais Othon a un catéchiste à ses côtés pour le décharger de certaines tâches à Ngambe et lui permettre de beaucoup voyager.

Othon arrive à Ngambe où l'accueil est solennel parmi les chrétiens et les non chrétiens. Il appelle les foules de venir à ses enseignements et aux cultes. Les gens s'empressent de s'inscrire pour suivre les cours afin d'être baptisés. Ce qu'ils entendaient est devenu vérité : non seulement est-ce qu'un Camerounais peut être pasteur, mais un Tikar est désormais messenger de la Parole de Dieu comme le missionnaire. On doit l'écouter. Dans les villages les églises se remplissent.

Ayant à peine accompli la première visite de sa paroisse, Othon reçoit de la direction de la Mission Norvégienne à Ngaoundéré l'ordre de monter se joindre à Paul Darman et Sindjui Elie pour prendre part à Marangou au Tanganyika (l'actuelle Tanzanie) au premier colloque luthérien africain en 1957 pour discuter de la structure ecclésiale à adopter. Les dirigeants des jeunes églises émergentes rejettent l'épiscopat à cause de sa structure monarchique qui ressemble aux chefferies africaines avec les abus de pouvoir qui peuvent s'en suivre et qui élimine la possibilité de service dans l'humilité. Une fois rentré après le colloque, Othon gagne de plus en plus de confiance et d'influence. Son rayonnement de la foi appuie avec force le message qu'il prêche.

Revenu dès lors à Ngambe, Othon s'est résigné à ne plus participer à aucune réunion de ce genre disant: «Il n'y a pas de vérité là-bas dans ces réunions. Je ne perdrai plus de mon temps pour y aller. J'ai été appelé pour prêcher l'Évangile, je m'engage à ça. Que les responsables fassent du reste ce qu'ils en veulent.» Sa réaction, qui était pertinente, n'a rien changé à la pratique. Le processus de choix des responsables au niveau des églises locales, des districts, des régions et du Synode Général se solde toujours par des luttes, des querelles, et des accusations d'irrégularités.

Othon restera donc toute sa vie à Ngambe, pasteur sans affectation ni promotion du point de vue ecclésiastique parce qu'il a dénoncé une pratique contraire à l'Évangile du salut. Malgré le choc et la blessure qu'il avait reçus, il garda tout dans son cour, continuant à développer sa spiritualité de sanctification personnelle et à étendre son ministère-qu'il a fait sans blâme ni reproche pendant presque trente ans jusqu'à sa mort en 1983.



REMERCIEMENTS

- La Mairie de Ngambé Tikar
- Le Comité de Développement de l'Arrondissement de Ngambé Tikar (CODANTI)
- L'Institut de Recherche pour le Développement (IRD)
- Les autorités administratives de l'Arrondissement de Ngambé Tikar et du Département du Mbam-et-Kim
- Les chefs traditionnels Tikar
- Les élites Tikar
- La Scierie du Mbam-et-Kim (SMK)
- Les établissements Mgbatou Pierre (MP)
- La société Miguel Khoury (MK)
- La Société Industrielle du Mbang (SIM)
- L'Ambassade de France au Cameroun